

L'ancre à ma survie

Par Clara

Jour 376 de confinement.

Je languis loin du monde qui ne semble même plus savoir que j'existe. Je survis dans ma bulle, ma cage d'or.

Il y eut un temps où les gens me voyaient avec admiration, espoir, envie. Mais à présent, je me sens croupir et vidé de ma vie, oublié, comme un étang que l'on aurait drainé de son eau pure et laissé de pâture aux larves et aux sangsues...

Pourtant, chaque bestiole qui venait à se poser sur moi, à présent, serait un cadeau divin.

Je suis enfermé dans un cloître qui voit grandir mon angoisse jour après jour, nourrissant à coup de photos le gouffre de ma solitude. Je n'ai jamais été un être de société, mais ici où ma seule consolation sont des images de nature resplendissante et de mes êtres aimés, je me sens plus seul que la plus petite des bactéries dans les abysses. Sortir dehors, en plus d'être interdit, aurait raison de moi. Je n'aurais qu'à respirer, je mourrais. Et la nuit, je tend les oreilles et il n'y a d'autres bruit que le bourdonnement du sang dans ma tête, à défaut des voitures et des cris de gens ivres qui si longtemps ont bercé mes glotonneries de sommeil. Je ne dormais pas, je dévorai mes rêves. Je me saoulait de sensations, de mains amoureuses hérissant ma peau lorsque mon drap dansait sur ma joue, de gouffres béants où rugissaient des monstres lorsque sonnait une sirène dans la rue, de vaisseaux spatiaux s'ébriant dans le vide intersidéral lorsque craquait mon armoire. Maintenant, il n'y a que mon sang qui tamponne au rythme de mes nuits plates. Dehors, le monde est hostile. Dedans, il est artificiel. Je subsiste dans une mare de somnolence. Je connais mon destin: je mourrai, non pas de maladie, mais de solitude. Le temps passe si lentement à présent. Parfois, je regarde le ciel, constellé d'étoiles, propre de traces d'avions. C'est le seul ancre qui m'empêche de sombrer dans la folie. Le seul espoir de reconnaître l'éclat qui pourrait me persuader qu'il y a eu de vie, il y a longtemps, que je suis bien vivant, moi. J'essaie de reconnaître la planète Terre, où déjà les enfants sont devenus adultes et les gens peuvent vivre libres, embrasser les autres et s'émerveiller au-dehors, dans la vie... Alors que moi, je mourrai sur une planète vide sans plus jamais sentir le contact d'une main sur ma peau.